

La tresse du sens et la méthode “ Alceste ”

Application aux “ Rêveries du promeneur solitaire ”

Max Reinert CNRS
Université de St-Quentin-en-Yvelines
reinert_@club-internet.fr

Résumé : *Etudier le sens d'un énoncé, d'un discours, présuppose que l'on tienne compte d'une spécificité du sens : il est trinitaire : sens comme sensation, sens comme direction et sens comme signification. Le sens d'un énoncé se développe dynamiquement en fonction d'une lecture comme une tresse avec trois brins. L'auteur montre comment sa méthode prend en compte cette spécificité trinitaire du sens. A l'aide d'un exemple, il montre que l'analyse de certains corpus permet de dénouer la tresse.*

1. La tresse du sens

Ce dont on parle à travers les discours apparaît à une conscience avec tant d'évidences qu'on ne doute pas de sa transmissibilité par les mots. Cette transparence du langage a fait croire qu'un énoncé se définissait avant tout comme proposition vraie ou fausse sur les choses. Certes les linguistes se sont occupés à montrer que cette belle transparence pouvait être opacifiée par tout un arsenal de mots précisant le point de vue sous lequel une proposition pouvait être encore regardée comme logique. Cette approche repose encore cependant sur cette idée qu'un locuteur est omniscient, qu'il a la capacité de définir son point de vue avant d'introduire dans ce point de vue des propositions sur son objet. Le discours scientifique cherche justement à établir des protocoles précis pour fixer ses points de vue. Mais dans cette opération, on distingue deux langages : celui où l'on parle des objets et celui où l'on parle des points de vue. L'un joue le rôle d'un métalangage par rapport à l'autre.

On sent dans cette procédure une régression infinie car elle pose le problème du point de vue sous lequel un point de vue pourra être défini, etc.. En fait, il n'en est rien. Il y a seulement un langage : le langage dit "naturel" et à l'intérieur de celui-ci des "langages spécialisés" qui permettent de parler des "choses" à partir de points de vues sans cesse négociés à l'aide du langage "naturel". La caractéristique la plus importante de ce langage bien vue par Lacan est justement de ne pas avoir de métalangage et ceci pour une raison simple : nous sommes immergés dans le langage depuis la naissance et notre conscience des choses a été formée par lui. Cette formation de la conscience n'est pas un processus dépassé. A chaque nouvelle énonciation, quelque chose de cette formation

se poursuit. D'où des doutes sur cette capacité de l'homme à maîtriser a priori son énonciation. Cela a été un enjeu de la psychanalyse de montrer la place de l'inconscient dans la formation des énoncés. Actuellement c'est le travail d'une linguistique de l'énonciation d'aborder ce champ. Mais que signifie l'analyse d'un énoncé si l'on n'est assuré ni de son auteur ni de son objet ? C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit.

En tant que conscience de quelque chose, on est, soi-même, un produit du langage et le "je" d'un discours ne peut être préalable à celui-ci. Une fois l'énoncé terminé, le comprendre consiste le plus souvent à en énoncer un autre et à cumuler ainsi les énoncés dans une suite sans fin répétant toujours diversement ce Même et insaisissable Objet. Comment pourrait-on étudier cet objet d'un discours autrement qu'en entrant dans ce cycle sans fin des énonciations ?

Dans ces conditions, que peuvent apporter des méthodes d'analyse de discours ? Ce qui se joue dans chaque discours effectif dépasse de loin le simple problème d'une transmission d'informations ou d'une simple représentation de quelque chose. Comme le dit Robert-Dany Dufour(1990), à chaque énonciation, c'est un rituel ancien qui se rejoue : *“ Lorsqu'un sujet parle, il dit "je" à un "tu" à propos d'un "il" ”*. Cette structure trinitaire de base de toute énonciation donne un statut particulier à l'objet qui se définit non pas en soi mais comme pure circulation, entre ces différents moments d'une conscience : "je-tu-il". De ce point de vue, un énoncé ne prend pas sa valeur dans un tableau de vérité mais dans sa capacité à être de nouveau proférer, repris, traduit, trahi, à travers cette chaîne sans fin des énonciations (Dufour).

Si ce que l'on cherche ne peut être qu'énoncé en reprenant à son compte ce qui a toujours été dit, si l'objet d'un discours est insaisissable, voire indéfinissable, voire purement imaginaire, que peut apporter une méthode fut-elle informatisée ? certainement pas la saisie de l'objet, on en conviendra...

Ce que peut apporter une méthode c'est une mise à plat de ce cycle des répétitions, de ce cycle des ratages à énoncer ce qui ne peut être dit (le Réel) ; c'est à dire, une prise de conscience que quelque chose insiste malgré tout dans la répétition de ces ratages. Prendre conscience, c'est dépasser ce moment de l'échec immédiat pour accéder à une vision du manque et à travers elle à une certaine acceptation d'un manque à être. C'est à travers ce parcours toujours remis en cause que le sujet parlant se construit comme conscience en trébuchant à chaque pas.

Notre hypothèse (sous l'influence de Peirce) est justement que ces écarts, ces trébuchements, ces discontinuités dans le cheminement du sens ne se sont pas déployés au hasard mais oscillent entre

des positions très archaïques d'un système ternaire. Car la ternarité n'apparaît pas uniquement dans les pronoms personnels qui n'en sont qu'un symptôme, mais à travers notre manière même de nous poser à chaque instant dans le sens. Le mot "sens" garde d'ailleurs en lui la diversité de ces positions à partir desquelles il est constitué, tressé. Comme l'écrit Frédéric François (1998) : “ *Il y a une forte affinité entre le sens comme ressentir, le sens comme s'orienter et le sens comme signification* ” (page 63). Ces trois acceptions - sens comme sensation ; sens comme direction ; sens comme signification - sont trois aspects du sens qui font tresse dans chaque énoncé.

Réduit à l'analyse d'un énoncé ces trois brins de la tresse peuvent être rapidement glosés. Le premier brin dépend de la conscience sensitive, intuitive (conscience d'un “ lieu ”). Un énoncé est d'abord perçu. Il est plein. Il a la consistance d'un monde. On retiendra le rôle particulier des mots dits justement "pleins" dans cette perception de l'énoncé. Ce brin du sens nous l'appellerons la fibre de l'Imaginaire par le quel un regard s'éveille sur un monde.

La second brin dépend d'un mal être, d'un trouble, *car la sensation promet plus qu'elle ne donne*, et l'instant qui suit ce moment de perception conduit à l'insatisfaction, à la quête, à la recherche de ce que l'on croit avoir perdu : Alors que la plénitude du “ je ” se confondait avec la plénitude du monde (mythe du paradis perdu), elle s'éveille à présent comme conscience malheureuse. L'autre naît de sa propre altérité. Ce qui est perdu est dans la main d'un autre, auquel on cherche à s'adresser. Le désir naît de cette adresse à l'autre.

Si le premier brin de la tresse ouvre le sens à la plénitude des sensations, le second brin de la tresse, l'ouvre à l'autre par la frustratin. Le Réel, c'est l'expression du désir comme impossible.

Le troisième brin dépend de la conscience réflexive. Il se développe comme représentation où le soi et l'autre sont médiatisés par un “ il ”. Ce mouvement sans fin se nourrit de la répétition, répétition depuis toujours dans les récits et les mythes, répétition qui finit par se subsumer en une sorte de loi, parole des anciens. C'est lorsque que nos parcours deviennent intelligibles que la puissance d'un "il" sourd dans nos consciences. Ce brin du sens nous l'appellerons la fibre symbolique.

L'objectif d'une analyse "Alceste" ne peut être l'étude d'un objet particulier qui se trouverait enfoui dans les textes mais d'étudier comment un sujet se constitue à travers son propre tressage, à travers ses ancrages, ses écarts, ses insistances, ses redites, ses échappements. Le mot "sens" n'exprime, selon ce point de vue, que ce par où un sujet est passé pour poursuivre son énonciation.

Il s'agit de montrer maintenant comment le tableau de données peut être interprété comme actualisant, d'une certaine manière, cette tresse du sens, le texte analysé étant supposé pris par l'analyste, comme le signe même de l'objet de sa recherche .

Très rapidement, rappelons que notre méthodologie consiste à découper le texte en petits morceaux relativement arbitraires et à étudier la distribution des mots pleins dans ces unités afin de les rassembler dans des paquets en fonction de leur ressemblance. Chaque paquet quantifie ainsi une tendance à la répétition, la différence entre paquets exprimant des ruptures dans les différentes façons de se représenter " l'objet " recherché. Nous appellerons " postures ", plutôt que " positions d'énonciation ", ces différentes " manières de se représenter l'objet " par le fait qu'une position d'énonciation ne se constitue, en tant que position, qu'une fois la représentation achevée. Ce qui n'est pas le cas généralement.

Le découpage arbitraire en unités de contexte est une opération fondamentale de la méthode. Cette arbitrarité du découpage a d'abord été justifié par le fait qu'aucune notion d'énoncé ne peut être véritablement opérationnalisée. Ce que l'on conçoit si l'on accepte cette idée que le sujet énonciateur est lui-même un effet de son énonciation, qu'il n'est pas préalable à celle-ci : la conscience vient avec l'énonciation et l'énoncé devrait se définir par cet état de conscience qu'il développe et sur lequel on ne sait rien. La coupure instituée entre deux énoncés dans notre méthode est donc une manière de construire arbitrairement une représentation du sujet dans sa division fondamentale (dans son trébuchement à être) : à la fois, en tant qu'il perd ce qu'il voudrait prendre en charge (l'unité de contexte qui s'achève : prise de conscience de quelque chose qui n'est déjà plus) et en tant qu'autre chose s'impose à lui et le fait trébucher (l'unité de contexte qui commence ouvrant sur une autre chose). Comme le remarque L'encyclopédie Universalis (article " discours "), le mot " discours " condense une contradiction de tout énonciation : à la fois la continuité (" cours ") et une discontinuité (" dis "). Cette coupure arbitraire entre unités de contexte marque le discours d'une sorte de scansion et par là donne un sens particulier à la notion de distribution, à la notion de répétition. Mais c'est bien à travers une telle scansion subjective que le sujet accède à la perception d'un usage, d'un ordre dans le déroulement des choses, en un mot, accède au monde symbolique ou à ce qu'on appelle la construction de sa " réalité " .

Les ruptures entre les lignes du tableau de données symbolisent les ruptures entre les moments d'énonciation (la fibre du réel). Elle symbolise ce qui fait rupture pour un lecteur, et dont on ne peut rien savoir (hors de l'acte d'un sujet).

Une fois ce découpage effectué, les mots pleins apparaissant dans une même unité de contexte exprime une possible marque d'un même ancrage perceptif ou plutôt intuitif, d'un même contenu du "monde", où justement le sujet s'éveille et prend conscience d'un "quelque chose" (la fibre de l'imaginaire).

Ainsi lignes et colonnes du tableau tissent le parcours du sujet dans la "pulsation" de ces prises et de ses méprises. Mais une fois le tableau constitué s'impose alors ce qui ne dépend plus de l'histoire. Elle est l'expression d'un ordre des répétitions des marques des "présences" ou "absences". Interpréter ces marques est signifier le sens en cherchant à le représenter (fibre du symbolique).

2. L'analyse des “ rêveries du promeneur solitaire ”

Pour illustrer concrètement ce tressage, j'ai choisi une analyse de la dernière oeuvre de J.J. Rousseau : “ *Les rêveries du promeneur solitaire* ” (extrait du site de l'Association Bibliophile Universitaire).

Les rêveries sont composées de 10 promenades et constitue un petit corpus d'environ 43000 occurrences. Ce corpus a été segmenté en 997 segments , les unités de contexte élémentaires (u.c.e). Le nombre de mots pleins différents retenu étant 990.

Ces unités de contexte sont découpées de manière relativement arbitraire même si on tient compte de la ponctuation lorsqu'elle existe. Aussi on procède à un double découpage pour tester la stabilité des résultats.

On ne présentera ici que les trois classes mères réunissant les six classes stables de la double analyse (chaque classe mère étant subdivisée en deux) :

918 u.c.e classées sur 997 soit 92.08 %

Nombre d'u.c.e. distribuées: 991

Tableau croisant les deux partitions :

RCDH1 *	RCDH2			
classe *	1	2	3	
pooids *	357	385	249	
1 366 *	340	21	5	
2 375 *	11	349	15	
3 250 *	6	15	229	

Seule la partie stable des classes est ensuite décrite. Dans le tableau qui suit, la liste des formes réduites analysées par classe est ordonnée par chi2 décroissant (chi2 calculé sur la distribution des seules 918 u.c.e. stabilisées), avec entre parenthèse le nombre d'u.c.e. de la classe qui contient la forme.

En nommant ces classes : *Nature et vie Simple*, *Vie Affective et Subjective*, et *Jugement*, on s'inscrit soi-même dans ce parcours énonciatif en cherchant d'abord des points d'ancrage "imaginaire". Cette opération de lecture est nécessaire car aucun parcours ne pourrait s'engager avant cette première "prise" des résultats. Une fois nommée, ces classes résonnent comme autant d'oscillations de l'auteur dans ses différents ancrages, sans oublier que ces énoncés se sont

imposés à lui et que leur répétition même implique une tension, un retour de quelque chose qu'il ne peut jamais arriver à dire puisqu'il doit le reprendre sans cesse. C'est justement à travers ce non-dit de la chose que le sens prend son essor. Un texte ne fait que tourner autour du pot, mais le pot n'est pas dans le texte, il est à imaginer par le lecteur en fonction de son propre parcours.

Tableau des résultats :

classe 1 (229 u.c.e.) 25 % <i>Nature et vie Simple</i> topos : “ Imaginaire ”	classe 2 (349 u.c.e.) 38 % <i>Vie Affective et Subjective</i> topos : “ Réel ”	classe 3 (340 u.c.e.) 37 % <i>Jugement</i> topos : “ Symbolique ”
petit+(37), herb<(20), ile+(19), jardin+(8), lac+(9), montagn+e(11), plante+(23), vegeta+l(9), jeu+(10), vill+23(9), fille+(9), voyant+(10), aspect+(12), pays(8), etude+(13), aller.(27), oiseau+(6), riv+23(6), visage+(9), plaisir+(33), rue+(6), curi+eux(6), travers+er(6), asseoir.(6), march+er(6), botanique(7), long+(7), bois(8), chemin+(5), fleur+(9), riant+(7), garcon+(5), espece+(14), bord+er(5), respir+er(5), courir.(5), desert+ion(4), grand+(21), arbrisseau+(4), champ+(4), eau+(10), prairie+(4), rocher+(4), femme+(10), joie+(10), boulevard<(4), habitant+(4), pain+(4), gai+(4), solitaire+(9), travaux(4), diner+(6), ;	bonheur+(20), rev+e(22), heur+eux(28), imaginat+ion(18), objet+(33), ame+(32), sentiment+(27), sens(28), bas(9), etat+(31), paix(12), infortune+(9), existence+(11), gout+er(15), passe(18), delic+e(12), tranquil+e(11), vi+f(14), douleur+(12), maux(11), peine+(27), entier+(14), ha+ir(8), frapp+er(10), resserr+er(8), etre+(6), court+(10), coeur(56), extase+(8), paissi+ble(7), vie+(39), malheur+(11), tendre+(10), solitude+(12), affecte+(10), moment+(15), continuel+(7), permanent+(6), situation+(14), espoir+(6), esperance+(12), felicite(6), attach+er(14), environn+er(6), trouv+er(47), ;	mensonge+(35), erreur+(14), fau+x(18), mora+l(21), util+e(19), vrai+(28), indiffer+ent(21), dire+(26), principe+(13), raison+(21), verite+(46), jug+e(19), mentir.(21), adopt+er(12), hont+e(11), conscienc+e(11), justic<(16), foi(11), tort+(9), motif+(9), chose+(36), volonte+(12), opinion+(12), acquerir.(9), dire.(28), resoudre.(9), egard+(10), ficti+f(9), regle+(11), acte+(7), experience+(10), maxime+(7), cas(12), profit+(10), ag+ir(16), servir.(11), confirm+er(7), bonne+(17), que(265), mechancete+(6), decide+(6), inuti+l(10), objection+(6), publi+14(13), question+(9),

Les 2 u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 1 :

- 441 63 une haute #terrasse #plantée de deux rangs d' #arbres #borde l' #ile dans sa longueur, et dans le #milieu de cette #terrasse on a bâti un joli salon ou les #habitants des #rives voisines se #rassemblent et #viennent #danser les dimanches durant les vendanges.
- 440 56 on y trouve des #champs, des vignes, des #bois, des vergers, de gras paturages #ombrages de #bosquets et #bordes d' #arbrisseaux de toute #espece dont le #bord des #eaux #entretient la #fraicheur;

Les 2 u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 2 :

- 756 49 les #divers #intervalles de mes #courtes #prosperites ne m' ont #laisse presque aucun #souvenir agreable de la #maniere intime et #permanente dont elles m' ont #affecte, et au-contre dans toutes les #miseres de ma #vie je me #sentais constamment #rempli de #sentiments #tendres, touchants, #delicieux, qui versant un baume salulaire sur les blessures de mon #coeur navre #semblaient en convertir la #douleur en volupte,

75 22 et qu' il ne depend pas des #hommes de #rendre vraiment miserable celui qui #sait vouloir etre #heureux. depuis quatre ou cinq ans je #goutais #habituellement ces #delices #internes que #trouvent dans la #contemplation les #ames #aimantes et #douces.

Les 2 u.c.e. les plus caractéristiques de la classe 3 :

339 39 car #dire une #chose #fausse a son #avantage n' est pas moins #mentir #que si on la #disait au #prejudice d' autrui, quoique le #mensonge soit moins criminel. #donner l' #avantage a qui ne doit pas l' avoir, c'-est troubler l' ordre de la #justice, #attribuer fausement a soi meme ou a autrui un #acte d' ou peut #resulter #louange ou #blame, inculpation ou disculpation, c'-est #faire une #chose #injuste, or tout ce-qui,

330 33 celles la, depouillees de toute #utilite #morale, ne peuvent s' #apprecier #que par l' #intention de celui qui les #invente, et lorsqu' il les #debitte avec affirmation comme des #verites #reelles on ne peut guere disconvenir #qu' elles ne soient de #vrais #mensonges.

Revenons aux trois classes mères. On remarque d'abord que l'analyse dénoue la tresse en ses trois composantes : imaginaire, réel, symbolique. Ceci peut surprendre mais ne constitue plus pour nous une surprise l'ayant maintes fois constaté (1997,1998). Ces *mondes lexicaux* constituent une trace du processus sémiotique ayant conduit à la constitution de l'œuvre. Cela montre, selon nous, que le processus sémiotique opérant au niveau d'un simple énoncé, organise également les lois de répétitions au niveau de l'œuvre entière. Il existerait un même principe organisateur agissant ainsi à différents niveaux de la structure d'une œuvre. Cela évoque de ce fait un processus fractal.

1) La première classe "*Nature et vie Simple*" regroupe essentiellement des mots en rapport avec la Nature (Rousseau était herboriste) et aussi des mots en rapports avec la vie quotidienne ou en rapport avec l'enfance (petit, femme, jeu, enfant, rue, fille, garçon, jeune). Ces deux aspects se différencient ensuite en deux classes. Ainsi, l'évocation de la Nature ne peut être uniquement attribuée à la passion de Rousseau pour la botanique mais correspond chez lui à une recherche plus globale du naturel, de la vie simple, d'une certaine idée naturelle de la vérité : le contact avec les enfants, le petit peuple, les femmes. C'est en cela que nous interprétons ce premier pôle comme la trace d'un imaginaire.

Au niveau énonciatif, notons un style nettement descriptif. Cette posture d'énonciation efface le sujet individuel souffrant qui fusionne dans l'évocation sensible des images. On retrouve là, au niveau de l'œuvre, au niveau de la structure des répétitions, ce que nous avons élaboré pour décrire un moment de l'énonciation (fibre icônique du sens ou le sens comme sensation).

2) Ce qui échappe à Rousseau dans cette recherche de la vie simple, notre auteur l'évoque dans la classe 2 "*Vie Affective et Subjective*". Dans les énoncés de cette classe, une altérité est sans cesse mentionnée qui menace le bonheur promis. La nature est un refuge, mais la "société des hommes" lui inflige les plus grands tourments. Aussi cet écart, cette exclusion, cette persécution vécue

transparaît ici dans les préoccupations de Rousseau. Les énoncés sont plus subjectifs ; le style plus narratif, plus ancré dans le temps. Dans cette classe le nombre de "Je" est particulièrement important ainsi que d'autres marques de la première personne. Ceci montre que la subjectivité transparaît aussi bien au niveau de l'énonciation dans des microstructures qu'au niveau rhématique dans des macrostructures.

Dans les énoncés spécifiques de cette seconde classe, on sent un balancement entre deux propos que l'on pourrait gloser ainsi : *Les autres veulent me rendre malheureux mais je suis heureux malgré eux*. Cela dit, ces énoncés sont construits sur une contradiction enveloppant dans la même proposition, évocation du bonheur et du malheur. On notera 20 uce comprenant "bonheur", 28 "heureux", 12 "délice", 12 "douleur", 11 "maux", 27 "peine" et 11 "malheur". La répétitivité de cette énonciation contradictoire est suspecte : ne pourrait-elle pas être le symptôme même d'une blessure au plus près du réel dans ce que vit Rousseau ? Ceci est davantage montré que dit, montré à travers l'insistance des énoncés de ce type. N'oublions pas que cette classe représente 38 % des uce classées.

3) La troisième classe se distingue nettement des deux premières. Sa tonalité est assez nettement symbolique. Le discours sur le vrai et sur le faux semble y prendre une importance curieuse (46 uce de la classe contiennent une occurrence de "vérité"; 35 uce de "mensonge" ; sans compter les 18 uce de "faux" et les 28 uce de "vrai").

On remarquera un parallélisme des oppositions entre classes 2 et 3, l'oscillation "bonheur / malheur" précédente se transformant ici en oscillation "vérité / mensonge". Nous faisons donc l'hypothèse que ce discours sur le vrai et le faux ne fait que reprendre, au niveau symbolique, le discours sur la persécution dont il est et/ou croit être l'objet, le "faux" camouflant en définitive une image du "persécuteur".

Cette esquisse d'interprétation, à peine ébauchée, que j'effectue là, n'est pas validée par l'analyse "Alceste" mais cette analyse m'a permis de la penser, de la mettre en place à partir d'un ordre lisible dans le mouvement du texte lui-même quel que soit le découpage sur lequel cette lecture se fonde. En cela, c'est une aide rhétorique importante pour construire son propre discours. Mais il ne faut pas demander à ses outils plus qu'ils ne peuvent donner. Ce ne sont pas des instruments de validation mais des aides à la construction d'hypothèses, ou même plus simplement, des aides à la lecture, car on doit recomposer soi-même sa tresse du sens (car le sens, c'est un problème de parcours de sujet).

Avant de terminer, j'aimerais évoquer mon intérêt pour l'approfondissement théorique et méthodologique de l'approche "Alceste" pour l'analyse d'entretiens cliniques. Je cite dans la

bibliographie, plusieurs études, dans ce domaine et en sociologie du langage, qui m'ont intéressé, auxquelles j'ai parfois collaboré ou qui ont pu m'influencer.

Bibliographie :

- Achard, P. (1998) *Sémantique Discursive*, (à paraître dans *Langage&Société*)
- Benzécri, J.P. (1982) *Histoire et Préhistoire de L'Analyse des Données*, DUNOD
- Coursil, J. (1998) “ Le protocole R.S.I. ”, *Linguistique et Psychanalyse*, Colloque de Cerisy-la-salle, septembre 1998;
- Dufour, D.-R. (1988) *Le bégaiement des Maîtres*, Arcanes
- Dufour, D.-R. (1990) *Les mystères de la trinité*, Éditions Gallimard
- Everaert-Desmedt, N. (1990) *Le processus interprétatif : Introduction à la sémiotique de Peirce*, Pierre Mardaga Editeur, Liège.
- Frédéric François (1998) *Le discours et ses entours*, L'Harmattan
- Guitart, R. (1999) *La pulsation mathématique*, L'Harmattan
- Lacan, J. (1966) *Les Ecrits*, Editions du Seuil
- Mejia, C., Ansermet, F. (1999) “ *Traumatisme et langage : Notes pour une méthodologie de recherche clinique* ”, Lausanne-CHUV (manuscrit)
- Noël-Jorand, M.C., Reinert, M., & al. (1995) Discourse analysis and psychological adaptation to high altitude hypoxia, *Stress Medecine*, vol 10, 27-39
- Noël-Jorand, M.C., Reinert, M., & al. (1997) “A new approach to discourse analysis in psychiatry, applied to a schizophrenic patient's speech”, *Schizophrenia Research*, 25, 183-198, Elsevier Science.
- Peirce, Ch. S (1978, traduit et commenté par G. Deledalle) *Écrits sur le signe*, Éditions du Seuil
- Reinert, M. (1998) “ Mondes lexicaux et Topoi dans l'approche ALCESTE ”, in *Mots chiffrés et déchiffrés, Mélanges offerts à Etienne Brunet*, SLATKINE, Genève, 289-303
- Reinert, M. (1998) “ Processus catégorique et co-construction des sujets et des mondes dans différents récits ”, *Linguistique et Psychanalyse*, Colloque de Cerisy-la-salle, septembre 1998;
- Reinert, M. (1997) “ Les Mondes lexicaux des six numéros de la revue "Le Surréalisme au Service de la Révolution" ”, *Cahiers du Centre de Recherche sur le Surréalisme (Mélusine)*, L'Age d'Homme, XVI, 270-3
- Wald, P. (1999) “ Classes d'énoncés, dimension modales et catégories sociales dans ALCESTE ”, *Utinam*
- Zapata, L.-M. (1999) *Structure clinique, Position du sujet et productions langagières*, Manuscrit, U.T.M. Toulouse